

UNE EXCURSION A CHICAGO.

(Continué de la p. 64.)

Il fait une chaleur excessive, et je ne suis pas peu surpris de rencontrer des chevaux coiffés de chapeaux de paille pour leur donner de l'ombre à la tête à la façon des bipèdes mammifères. On prend un chapeau ordinaire à bord plat et rond, on lui fait une ouverture au bord de chaque côté pour y faire passer les oreilles de l'animal, et la coiffure est faite. J'avais bien vu déjà des chevaux avec une éponge imbibée d'eau entre les oreilles, mais je n'en avais encore jamais rencontré ainsi coiffés, il ne manquaient que les rubans et les fleurs pour figurer avec nos fillettes.

Nous suivons l'avenue *Wabash* et nous admirons à chaque pas la bizarrerie de construction des riches palais qui la bordent. Presque partout ce sont des résidences séparées les unes des autres, entourées de pelouses, bosquets, parterres, allées en dédales, etc.

Avant d'arriver au parc, nous rencontrons au plein milieu de l'avenue, un immense bassin en pierre, autour duquel nous voyons les chevaux de nombreux équipages qui s'y désaltèrent. Nous voulons offrir la même jouissance à l'excellente bête qui nous traîne. A peine étions-nous arrivés, qu'un homme, en costume d'ouvrier, s'en vint décrocher la rêne de notre attelage. Il fallait voir avec quel empressement le pauvre animal s'enfonçait la tête dans l'eau aussi profondément qu'il le pouvait, non pas si empressé de boire que de se rafraîchir, car la tête plongée jusqu'aux yeux, il soufflait puissamment en faisant bouillonner l'eau autour de lui. J'en voyais plusieurs autres qui en agissaient aussi de la sorte. Notre animal ayant bu et s'étant rafraîchi, notre homme serviteur vint lui relever la rêne